



© Emmanuelle Marchadour

Yves Citton France

Les Sciences humaines et sociales et la philosophie : que peuvent-elles ? : Éduquer

28/11/2012, Université Lumière - Lyon 2 (Lyon)

L'auteur

Yves Citton est professeur de littérature française à l'université Stendhal-Grenoble 3. Il est également conseiller pédagogique pour le programme « Indisciplinary Studies » à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences-Po), et membre de l'unité de recherche L.I.R.E. du CNRS et des universités (Lyon, Grenoble, Saint-Étienne). Il a été professeur invité à New York University, Harvard, Yale et Pittsburgh.

Il est co-directeur de la revue *Multitudes* et collabore régulièrement à la *Revue Internationale des Livres et des Idées*. Il est l'auteur de livres et de nombreux articles consacrés à l'imaginaire politique de la modernité occidentale, se situant généralement à l'articulation entre une lecture des textes du XVIII^e siècle et des questions de philosophie politique contemporaine.

L'œuvre

Renverser l'insoutenable (Seuil, 2012) **À PARAÎTRE**
Zazirocratie. Introduction critique et littéraire à la biopolitique (Éditions Amsterdam, 2011)

L'Avenir des Humanités. Economie de la connaissance ou culture de l'interprétation ? (Éditions de la Découverte, 2010)

Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche (Éditions Amsterdam, 2010)

Les frontières littéraires de l'économie (XVII^e-XIX^e siècles), co-éditeur avec Martial Poirson et Christian Biet (Desjonquères, 2008)

Spinoza et les sciences sociales - De la puissance de la multitude à l'économie des affects, co-éditeur avec Frédéric Lordon (Éditions Amsterdam, 2008 ; 2^e éd. 2010)

Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ? (Éditions Amsterdam, 2007)

L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières (Éditions Amsterdam, 2006)

Portrait de l'économiste en physiocrate. Critique littéraire de l'économie politique (L'Harmattan, 2001)

Impuissances. Défaillances masculines et pouvoir politique de Montaigne à Stendhal (Aubier, 1994)

Les doctrines orthographiques du XVI^e siècle en France, avec André Wyss (Droz, 1989)

Zoom

L'Avenir des Humanités. Economie de la connaissance ou culture de l'interprétation ? (Éditions de la Découverte, 2010)



En parlant de « communication », de « société de l'information » ou de « économie de la connaissance », on laisse souvent penser que le savoir se réduit à une masse de données segmentées, isolées, brevetables et commercialisables comme n'importe quelle marchandise.

Devant cette vision appauvrie et sclérosée, Yves Citton renverse la perspective et révisé notre imaginaire du savoir. Il montre que les Humanités, souvent considérées comme poussiéreuses, voire

inutiles, cultivent une compétence incontournable, celle de l'interprétation. Très loin de la simple « lecture » automatisée d'informations computables, revêche à toute réduction économiste, l'interprétation est une activité qui demande à être cultivée avec un soin très particulier.

La dynamique propre à ce geste diffus dans toutes nos pratiques est faite de tâtonnements, d'errances et d'erreurs, de suspens, de sauts, de bifurcations, de rencontres - où l'intuition (esthétique) joue un rôle aussi important que la systématisme (scientifique). Devant l'emballement de la course au profit, l'exacerbation des inégalités sociales et le mur écologique qui nous font face, affirme Yves Citton, une reconsidération des Humanités est indispensable pour quiconque se préoccupe de l'avenir de l'humanité.

Presse

« Faisant suite à son formidable essai sur les nouvelles voies de la théorie, *Lire, interpréter, actualiser* (Amsterdam, 2007), où Yves Citton poursuivait la réflexion lancée par Michel Charles dans son *Introduction à l'étude des textes* (Seuil, 2005), ce nouvel ouvrage s'articule autour d'une thèse claire et tranchée : l'avenir de nos sociétés est suspendu à l'avenir des humanités. Tout simplement parce que s'y joue une autre forme d'intelligence, faisant place à l'intuition et s'exerçant dans le suspens de l'action. Certes, un tel type de savoir emporte avec soi « la conscience de sa fragilité » (d'autres interprétations sont toujours possibles), mais son ouverture au débat et son sens de l'improvisation lui donnent une valeur irremplaçable. »

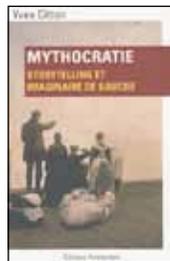
Le Monde

Zazirocratie. Introduction critique et littéraire à la biopolitique (Éditions Amsterdam, 2011)



En 1761, Charles Tiphaigne de la Roche, obscur médecin normand, publie *L'Empire des Zaziris sur les humains ou la Zazirocratie*. Il ne se doute pas que, deux siècles et demi plus tard, son œuvre serait lue comme une géniale radiographie des ambivalences de nos régimes biopolitiques : les Zaziris, ce sont tous les simulacres qui mobilisent nos désirs vers la Croissance de nos économies consuméristes ; la Zazirocratie, c'est un régime qui épuise nos vies à force de vouloir les enrichir. Ce livre propose une interprétation jubilatoire de cet auteur injustement oublié qui, dès 1760, avait « anticipé » la photographie, la télésurveillance globale, l'hyper-réalité, la digitalisation, les phéromones et les nanotubes. A travers un détour historique et littéraire, ce curieux voyage offre une introduction enjouée à l'analyse biopolitique des sociétés contemporaines. Il esquisse une vision du monde qui tient à la fois de la voyance et de la cartographie, pénétrant les logiques constitutives de notre monde de flux. Il fait surtout apparaître que notre imaginaire de la Croissance est hanté par un modèle végétal qui nous aveugle à la tâche primordiale de notre époque : non tant abattre l'idole de la Croissance que se donner les moyens de l'arraisonner et de la réorienter.

Mythocratie. Storytelling et imaginaire de gauche (Éditions Amsterdam, 2010)



A en croire une histoire qui court, la démocratie aurait été corrompue par un mal insidieux, transformée en régime somnambulique par l'omniprésence d'histoires et de mythes, complaisamment véhiculés par des médias lénifiants. De « pouvoir du peuple », elle serait devenue règne de la fable : mythocratie.

Pour sortir de la dénonciation impuissante, il faut renverser le problème. S'il est nécessaire d'analyser le « doux pouvoir » (*soft power*) qui conduit nos conduites dans les sociétés mass-médiatiques, il importe moins de condamner ses opérations que d'apprendre à en tirer des instruments d'émancipation. Au premier rang de ces instruments, il y a le mythe lui-même : c'est la puissance (émancipatrice) du récit - la mythocratie - qu'il nous faut comprendre et utiliser. Cela implique d'abord de se doter d'une théorie du (doux) pouvoir - dont deux chapitres de cet ouvrage esquissent les bases, inspirées de Spinoza, Tarde et Foucault. Cela demande ensuite de définir une dimension très particulière des pratiques humaines, ce pouvoir de scénarisation à travers lequel nos récits et nos gestes conditionnent les comportements libres d'autrui en les inscrivant dans une trame narrative. Cela conduit enfin à se doter d'un imaginaire politique reformulé, qui définisse de nouvelles tâches, de nouveaux modes d'intervention et de nouveaux styles de parole. Au carrefour de la philosophie politique, de l'anthropologie et de la théorie littéraire, ce livre mobilise une myriade de mythocrates, d'Eschyle à Wu Ming, en passant par Diderot ou Sun Ra. Il est écrit pour tous ceux qui, aujourd'hui, ressentent le besoin d'un grand virage à gauche - tout en sachant que « la gauche » reste plus que jamais à réinventer.

Les frontières littéraires de l'économie (XVIIe-XIXe siècles), co-éditeur avec Martial Poirson et Christian Biet (Desjonquères, 2008)



La pensée économique a un destin lié avec l'invention de la modernité, depuis son émergence à l'aube du XVIII^e siècle jusqu'à son triomphe contesté de nos jours. Elle s'est progressivement imposée comme le modèle dominant de représentation du monde à travers le langage, l'imaginaire collectif et

les consciences individuelles. De cette évolution, la littérature a présenté à la fois des symptômes, des réflexions critiques et des dépassements poétiques. Le présent volume regroupe une douzaine d'études explorant quelques zones frontalières où s'entrecroisent, depuis quatre siècles, discours économiques et discours littéraires. De Scarron à Proust, en passant par le théâtre du XVIII^e siècle, André Chénier, Isabelle de Charrière ou Zola, les questions posées relèvent d'une éminente actualité : comment articuler valeurs morales et valeurs financières, économie domestique et marchés spéculatifs ? Comment juguler la marchandisation de l'humain et de ses affects ? Comment gérer le commerce des biens culturels et symboliques ? Comment mettre en spectacle la vente de la chair - celle de l'esclave ou de la prostituée ? Dans les regards croisés qui s'échangent ainsi entre théories et fictions, il apparaît que la parole littéraire avait déjà mis en place, depuis plusieurs siècles, des sensibilités et des savoirs qui sont aujourd'hui encore largement en avance sur la discipline économique qui guide - souvent en aveugle et peut-être vers l'abîme - le destin de nos sociétés.

Spinoza et les sciences sociales - De la puissance de la multitude à l'économie des affects, co-éditeur avec Frédéric Lordon (Éditions Amsterdam, 2008 ; 2^e éd. 2010)



Que les sciences sociales du XXI^e siècle puissent trouver à s'inspirer d'un penseur du XVII^e a sans doute de quoi surprendre. Il est vrai que, commençant avec la cause de soi, la substance et Dieu, la philosophie de Spinoza semble tout avoir pour découvrir le non-philosophe. Elle n'en finit pas moins avec les

passions individuelles et collectives, les institutions et l'imaginaire social, la constitution des corps politiques et leurs crises, les dynamiques de la rébellion - questions-clés des sciences sociales. C'est pourquoi on ne devrait pas s'étonner de voir ici Spinoza dialoguer avec Foucault, Bourdieu, Mauss, Tarde ou Durkheim. Ni de voir les concepts spinozistes mis à l'oeuvre dans l'analyse des affects communs, de la médiasphère de l'opinion, des collectifs de travail comme communautés d'action, ou de la monnaie comme institution. Le tournant des années 1980 a vu la découverte d'un Spinoza politique, penseur de la puissance de la multitude, révélant une figure largement méconnue par la tradition critique antérieure. Ce mouvement de réinvention trouve ici son prolongement logique, dans un ouvrage qui esquisse une autre figure inédite : la possibilité d'un devenir spinoziste des sciences sociales.

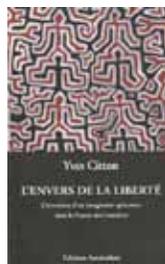
Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ? (Éditions Amsterdam, 2007)



Pourquoi étudier aujourd'hui des textes littéraires rédigés il y a plusieurs siècles ? Pour quoi faire ? On répondra à ces questions en proposant un plaidoyer pour les lectures actualisantes, qui cherchent dans les textes d'hier de quoi réfléchir sur les problèmes d'aujourd'hui et de demain. Ce plaidoyer proposera

en fait cinq livres reliés en un seul : une théorisation rigoureuse des méthodes, des enjeux et des limites du geste actualisateur ; un essai d'ontologie herméneutique, qui fait de l'activité de lecture le modèle de constitution de notre réalité humaine et sociale ; une tentative de cartographie des principaux changements sociétaux en cours, destinée à situer le rôle nouveau que sont appelées à jouer les activités d'interprétation ; une prise de position politique dénonçant les angles morts et les perspectives étriquées du néo-conservatisme dominant ; un ouvrage de vulgarisation, visant à faciliter l'accès aux problématiques actuelles de la théorie littéraire, de la réflexion herméneutique et des multiples nœuds qui unissent biopolitique, capitalisme cognitif et économie des affects. Cette démonstration articulée en 14 chapitres et scandée par 58 thèses succinctes invite son lecteur à conclure que, loin d'être condamnées à rester une discipline poussiéreuse, les études littéraires peuvent devenir le lieu d'une indiscipline exaltante, en plein centre des débats les plus brûlants de notre actualité.

L'Envers de la liberté. L'invention d'un imaginaire spinoziste dans la France des Lumières (Éditions Amsterdam, 2006)



Qu'est-ce donc que cette liberté à laquelle nos sociétés modernes - « libérales » - font si souvent référence ? Que penser des « préférences » des électeurs et des consommateurs, dans un monde baigné de conditionnements publicitaires et médiatiques ? Ce livre invite à réévaluer de telles questions à partir d'un double

décalage. Un décalage conceptuel, qui approche la liberté à partir de son envers : le déterminisme. Un décalage temporel, qui recadre les problématiques « libérales » dans le contexte de leur émergence historique à l'époque des Lumières. Pour définir les bases d'une liberté qui ne s'aveugle pas aux conditionnements naturels et sociaux, cet ouvrage propose d'explorer la tradition de pensée qui a été tenue pour l'ennemi le plus radical du libre arbitre, le spinozisme, tel qu'il s'est développé en France entre 1670 et 1790. Cette vision émergente du monde est présentée dans sa dimension imaginaire, avec des outils littéraires et sur une base volontairement indiscipline. Le tout avec pour ambition d'instaurer un dialogue permanent entre les textes d'hier et les problèmes d'aujourd'hui. Quinze brefs chapitres proposent une reconstruction méthodique de l'ensemble du système spinoziste, depuis ses fondements métaphysiques jusqu'à ses conséquences esthétiques, en passant par ses implications épistémologiques, psychologiques, éthiques et politiques - le livre constituant une introduction très accessible à la pensée de Spinoza, traduite de son latin géométrique dans le beau français des salons.

Portrait de l'économiste en physiocrate. Critique littéraire de l'économie politique (L'Harmattan, 2001)



Deux dialogues traversent l'ouvrage. D'une part, on confronte la construction théorique ébauchée par les physiocrates aux critiques suscitées dès l'époque par les tendances « despotiques » de leur méthode. D'autre part, on relit les querelles du XVIII^e siècle à la lumière des débats qui font actuellement rage autour « du

marché », de la « pensée unique » et de la mondialisation. L'originalité de l'approche consiste à esquisser une critique littéraire de l'économie politique.